

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51170

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Revolutionsverständnis der marxistisch-leninistischen Historiker ist zweifelsohne ambivalent«.

Der Sammelband bietet eine Art Bestandsaufnahme für die Innsbrucker Forschungsgruppe. Für den Leser lassen sich die neuen Forschungsperspektiven, die ihm in der Einleitung angekündigt werden, nicht erkennen.

Elisabeth FEHRENBACH, Saarbrücken

Familie zwischen Tradition und Moderne. Studien zur Geschichte der Familie in Deutschland und Frankreich vom 16. bis zum 20. Jahrhundert. Hg. v. N. BULST, J. GOY und J. HOOCK, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1981, 328 p.

Cet ouvrage est le fruit d'une étroite collaboration entre le Centre de Recherches Historiques de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris et la Faculté d'Histoire de l'Université de Bielefeld. Un séminaire de travail réuni en octobre 1979 à Paris a permis aux historiens et aux chercheurs de ces deux institutions de confronter l'état de leurs recherches. L'ouvrage constitue donc essentiellement la publication des divers exposés ainsi que les réflexions des rapporteurs. Le texte paraît en allemand, mais chaque intervention est résumée en français.

Les éditeurs ont regroupé les communications à l'intérieur de six rubriques. La première est consacrée aux structures sociales et familiales du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'étude de H. RÜTHING sur les familles de Höxter, ville de 2500 habitants vers 1500, et celle de D. RICHEL sur le comportement familial des élites parisiennes. Le rapporteur Pierre JEANNIN a attiré également l'attention sur le problème des sources du XVI<sup>e</sup> siècle : nombreux rôles fiscaux dans l'Empire, par contre rareté des actes notariés.

La deuxième partie traite de »la famille, la statistique et les objectifs des Etats«. N. BULST et J. HOOCK décrivent l'évolution de la statistique démographique en Allemagne à travers l'exemple des recensements du comté de Lippe en 1769, 1776 et 1788. Marie-Noëlle BOURGUET retrace l'image de la famille à travers les recensements de l'époque napoléonienne pour conclure que les préfets n'ont pas observé l'état d'une société issue de la Révolution, mais les curiosités, les déviances, »la famille en miettes«. La science de la famille reste alors absente des préoccupations administratives. Le rapporteur J. REVEL a souligné l'intérêt de la publication par la Société des Etudes Robespierriennes (1977) du travail de J. Cl. Perrot sur »l'âge d'or de la statistique régionale en France. An IV-1804« et la nécessité d'élargir la recherche jusque vers 1820-1840 afin de mieux cerner la problématique familiale à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle.

La troisième partie contient deux importantes études régionales, celles de R. KOSELLECK sur la famille, le ménage et la domesticité en Prusse de 1794 à 1848 et celle de J. GOY sur les stratégies matrimoniales et la transmission du patrimoine face à la nouvelle législation de 1784 à 1804 dans la France méridionale. Il constate une résistance aux décisions du Législateur. Les quatrième et cinquième parties traitent du XIX<sup>e</sup> siècle. Elisabeth CLAVERIE et P. LAMAISON ont analysé la mutation des structures familiales du Haut-Gévaudan des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Certaines recherches ont abouti à des analyses de cas urbains ou paroissiaux tels ceux de W. MAGER, J. MOOSER et P. DEYON. Celui-ci a décrit le rôle des structures familiales dans le développement de Roubaix. Cet intérêt porté aux familles d'entrepreneurs et de capitalistes a été partagé par J. KOCKA, L. BERGERON et S. CHASSAGNE. M. AYMARD et M. GARDEN ont présidé les débats. Le premier s'est interrogé sur les effets conservateurs de l'artisanat rural. Le second a insisté sur le processus de la formation des familles et sur l'unité familiale comme facteur de progrès social et économique.

La dernière et sixième partie évoque les comportements de la noblesse. Guy CHAUSSINAND-NOGARET a évoqué les effets possibles de la »tyrannie« des pères de familles nobles sur la

conduite de leurs fils »révolutionnaires«. Le rapporteur J. L. FLANDRIN estime avec l'intervenant que l'exemple de Mirabeau montre combien complexe a été le comportement de certains jeunes nobles à la Révolution. H. REIF a présenté une étude sur 25 familles nobles du pays de Münster entre 1770 et 1914 pour insister sur le respect des traditions et une volonté de refuser tout déclassement d'autant plus difficile à faire respecter que les femmes étaient obligatoirement issues de la noblesse contrairement aux coutumes françaises. Dans une conclusion générale, Pierre JEANNIN insiste sur le fait que le mariage et le problème de l'héritage restent au cœur des débats sur la famille.

Ces quinze exposés ont principalement le mérite de confronter les méthodes et les bilans de recherche en France et en Allemagne. Cet ouvrage si dense et si riche sera un précieux guide de travail pour tous ceux qui s'intéressent à la démographie et l'histoire sociale.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

Mohammed RASSEM/Justin STAGL (Hg.), Statistik und Staatsbeschreibung in der Neuzeit vornehmlich im 16.–18. Jahrhundert, Paderborn (Schöningh) 1980, 404 S. (Quellen und Abhandlungen zur Geschichte der Staatsbeschreibung und Statistik, 1).

Wenn auch heute die Statistik für den Sozial- und Wirtschaftshistoriker der neueren und neuesten Geschichte zum selbstverständlichen Instrumentarium bei der Erforschung wirtschaftlicher und sozialer Sachverhalte gehört, so darf doch nicht übersehen werden, daß ihr Durchbruch zu einer wissenschaftlichen Disziplin bereits in der zweiten Hälfte des 17. Jhs. gelang. Als eigenständiges Lehrfach wurde sie von Hermann Conring (1606–1681) und Gottfried Achenwall (1719–1772) an deutschen Universitäten eingeführt, nachdem sie aus der Geschichte, Geographie und Rechtswissenschaft diejenigen Dinge kompiliert hatte, die für die Beschreibung der realen Bewegungen und Zustände im Staats- und Völkerdasein relevant waren. Die Statistik als Zahlenstatistik oder als »Staatsmerkwürdigkeiten« im Sinne einer Charakterisierung von Land und Leuten verstanden, ersetzte bzw. verfeinerte im 18. Jh. die seit dem 16. Jh. gebräuchlichen Staatsbeschreibungen, von denen die venezianischen Relazioni als äußerst eindrucksvolles Beispiel zu nennen sind.

Was nun die antiken und mittelalterlichen Vorstufen der Statistik, ihre eigentliche Entstehung, Entwicklung und Ausstrahlung in der frühen Neuzeit betrifft und was ihre polarisierten Formen, ihre Methodik und wissenschaftsgeschichtliche Nachwirkung anbelangt, war Gegenstand eines 1978 in Wolfenbüttel abgehaltenen interdisziplinären Symposions über »Statistik und Staatsbeschreibung in der Neuzeit vornehmlich im 16.–18. Jh.«, dessen Referate und Diskussionsbeiträge nun mit zweijähriger Verspätung gedruckt vorliegen. Die in der Hauptsache in Deutschland, Frankreich und Ungarn lehrenden Historiker, Politologen, Soziologen, Demographen, Staatsrechtler und Sprachwissenschaftler haben zur »Geschichte der empirischen Erforschung, Registrierung und Thesaurierung politischer, sozialer und kultureller Gegebenheiten« (S. 7) Ergebnisse erzielt und Probleme aufgezeigt, die für künftige komparative Untersuchungen richtungsweisend sein werden.

Zu Beginn des Bandes umreißen die beiden Herausgeber in einem stichwortartigen Exposé den Gegenstand des Symposions. Der gewaltige Stoff gliedert sich in vier Abschnitte: Einem begriffsgeschichtlichen »allgemeinen Teil« folgen Kapitel über »Relazioni, Reisen, Gazetteers« und an Hand von Einzelhinweisen aus Deutschland, Frankreich und England werden Richtungen der Statistik in der Frühen Neuzeit aufgezeigt. Die Fülle des Materials verbietet es, jeden Beitrag einzeln vorzustellen, so daß hier nur die wichtigsten Ergebnisse in aller Kürze nachgezeichnet werden.

Staatsbeschreibungen und Erhebungen leiteten im 16. Jh. eine Disziplin ein, die im behandel-